

## *Introduction*

### LE RÔLE DE LA PSYCHANALYSE

*La psychanalyse m'assomme quand elle entre, sans y être invitée, en tous lieux, s'affirme comme interprétation de toutes les interprétations possibles.*

Jean-Bertrand Pontalis.

Ce livre est né avant l'épidémie planétaire et le déclenchement de la crise sanitaire qui, par des modalités inédites, a changé profondément les mentalités, en démontrant à quel point nos sociétés sont fragiles et vulnérables. Le manque d'attention à la perte de la biodiversité dans les écosystèmes a favorisé l'émergence de la pandémie Covid-19. La surexploitation des ressources et les changements qui s'y rattachent dans l'utilisation des sols, ainsi que la destruction de la faune sauvage ont augmenté le risque de maladie infectieuse en perturbant les processus écologiques qui permettent de contrôler les maladies. Aujourd'hui, alors que le conflit entre les libertés individuelles et les exigences de protection collective se fait plus aigu, il devient nécessaire d'explorer le rapport entre la souffrance de l'individu et les organisations symboliques, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le conscient et l'inconscient, entre l'organisation psychique et l'organisation sociale, entre la nature et la culture.

Les passages, les allers-retours entre le dedans et le dehors, entre l'espace mental et l'espace architectural et environnemental, la fluctuante et continuelle redéfinition des relations entre les deux territoires, avec leurs transformations, leurs remaniements, constituent une question délicate, dans le double registre intrapsychique

et interpersonnel. Car nous sommes entourés par l'environnement, nous le respirons, nous en dépendons, mais en même temps nous le portons en nous, dans nos esprits, dans nos rêves, dans nos conflits, dans nos angoisses et dans nos peurs. Maurice Merleau-Ponty (1945) écrit : « Je suis jeté dans une nature et la nature n'apparaît pas seulement hors de moi, dans les objets sans histoire, elle est visible au centre de la subjectivité. » (p. 398.)

Arthur Rimbaud, dans son poème *Illuminations* (1886), songe ainsi : « J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse. » Et J.-B. Pontalis (1986) remarque : « Il faut plusieurs lieux en soi pour garder quelque chance d'être soi. »

Dans mon ouvrage précédent (Schinaia, 2016), j'observais que le mot « texte » (du latin *textus*) signifie « tissu ». J'espère que dans le présent livre le lecteur découvrira et reconnaîtra le fil rouge d'un autre tissage, d'un autre parcours d'écriture. En somme, qu'il saura tirer profit de cet ensemble de théories, d'observations, de points de vue et de réflexions extrêmement vaste et composite, mais très riche et vivant, et qu'il accédera « à la jouissance par la cohabitation des langages, qui travaillent côte à côte » (Barthes, 1973, p. 5).

Il devient nécessaire de construire des espaces contenant pour les échanges entre intérieur et extérieur, des espaces qui garantissent transitions et interconnexions. Le rapprochement des points de vue scientifiques et culturels produit des modèles qui mettent en relation des domaines non connectés. Il permet de structurer de nouvelles formes de langage et d'expérience qui ne sont pas la somme des langages et des expériences initiales, mais qui trouvent leur propre configuration et leur propre vie autonome et originale.

Mon intention est de montrer en quoi la psychanalyse peut être une ressource précieuse pour approfondir l'étude des mécanismes de défense individuels et collectifs qui s'opposent à la prise de conscience des problèmes écologiques d'aujourd'hui. Je sais la nécessité de la prise en compte des autres savoirs, mais sans avoir d'ambitions colonialistes et, en même temps, sans rechercher une quelconque harmonie totalisante, je souhaite reconnaître l'originalité

et la pertinence de la culture et de l'expérience psychanalytiques. Car c'est un fait, la psychanalyse offre des instruments et des processus pour faire face de manière constructive aux défis écologiques.

Il ne s'agit pas de reposer l'ancien concept de psychanalyse appliquée, c'est-à-dire de donner une interprétation subjective, anhistorique, réductrice et pathologisante (par ailleurs sans possibilité de confirmation ou de rejet) de la réalité extérieure, en la ramenant au travail inconscient et à son déchiffrement sans tenir compte de la multiplicité de ses significations. Dans le *Séminaire VII* (1959-1960) consacré à l'éthique de la psychanalyse, Jacques Lacan propose, au lieu de la dite psychanalyse appliquée, une psychanalyse impliquée, une psychanalyse dont le corpus théorique, stratifié au fil du temps, puisse s'enrichir en termes cliniques au contact d'autres cultures, et devenir un organisme vivant et évolutif. Une psychanalyse, par conséquent, capable de comprendre et d'imaginer quelle humanité se forme, ou plutôt quelle humanité nous construisons (Preta, 2019). En somme, selon l'étymologie *inter esse*, « être entre » (Magnenat, 2019a, p. 31), la psychanalyse doit être « intéressée » et non « appliquée ».

Mais une question devient pressante : comment faire face à la forte contradiction entre, d'une part, les images du progrès et du développement illimité et, d'autre part, les famines et les informations sur le climat qui pleuvent dramatiquement sur nous ? Nous voici le théâtre de conflits intenses.

Nous exterminons d'autres espèces vivantes, puis nous nous efforçons de les protéger contre l'extinction. Nous détruisons l'écosystème et nous sonnons l'alarme pour sauver la planète. Nous construisons des maisons fragiles dans les zones sismiques et, quand survient un tremblement de terre, nous découvrons les vertus héroïques, en risquant nos vies pour essayer de sauver des vies, ne serait-ce qu'une seule vie sortie des décombres (De Renzis, 2020). Sujet sensible, brûlant, polémique, plus particulièrement sujet d'interrogations et de préoccupations, mais aussi de méfiance et de distanciation, l'environnement est devenu un des symboles indissociables des incohérences de la société moderne (Berger et Roques, 2016).

Aujourd'hui, selon la pensée dominante, ne peut être étudié ce qui est mesurable, ce qui exclut les domaines de la subjectivité humaine tels que nos sentiments à l'égard de la nature et le changement climatique, ou nos sentiments d'empathie et de parenté avec d'autres espèces (Weintrobe, 2013a). Jorge Bergoglio (2015), commentant le témoignage de François d'Assise, affirme que « l'écologie intégrale nécessite l'ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain » (§ 11). Une telle attitude cognitive se voit renforcée par les propos d'Einstein qui, sur le tableau noir de son bureau à l'*Institute for Advanced Studies* de Princeton, aurait écrit : « Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément <sup>1</sup> », valorisant ainsi les aspects émotionnels subjectifs qui entrent en jeu aussi dans les sciences expérimentales.

De nombreux discours sur l'environnement devraient tirer une leçon de tels avertissements, car trop de discours se basent uniquement sur la description dramatique de la catastrophe à laquelle nous faisons face, sans prendre en compte, au niveau individuel et collectif, la puissance des défenses psychiques qui sapent la conscience objective des dégâts en même temps provoqués et subis.

Vittorio Lanternari (2003) a inventé le terme *éco-anthropocentrisme* pour définir l'espace, à la fois conceptuel et pragmatique, dans lequel l'articulation entre l'écologique et l'anthropologique va se constituer, le « lieu psychique » par excellence où les facteurs humains et non humains sont en relation les uns avec les autres de multiples façons, qu'il s'agisse de résonance ou de conflit. Un lieu d'où proviennent également les fractures mais aussi les éventuelles réparations qui en découlent (Lombardozi, 2006).

Philippe Descola (2005), à partir de son travail de terrain mené sur les Achuars d'Amazonie, estime qu'il faut aller au-delà de la distinction entre nature et culture, une distinction dite fondamentale par le monde occidental — d'un côté un monde « objectif », un fond dur et stable, une nature autonome, de l'autre, le champ

de la contingence, de la culture, ou plutôt des cultures —, mais qui n'explique rien. Il propose de développer une nouvelle approche théorique permettant de mieux distinguer les continuités et les discontinuités entre l'homme et son environnement. Les animaux, les plantes, les minéraux, l'eau, les montagnes ne sont pas seulement une nature à exploiter ou à protéger, mais les éléments d'un collectif dont nous faisons partie au même titre que les autres êtres et avec les mêmes droits.

Nathaniel Rich (2019), après avoir analysé en profondeur l'histoire la plus récente de la lutte contre la crise environnementale, soutient, quant à lui, que la politique, la science, la technologie et l'économie ne suffisent pas, à elles seules, à obtenir et à maintenir des résultats satisfaisants. Pour ce penseur, il est nécessaire de replacer la « dimension éthique » au centre du débat. Cette dimension éthique serait orientée vers la création d'un paradigme de bonheur et de désir, alternatif par rapport à celui que nous connaissons. Ce dernier, dicté par le système capitaliste, propose un modèle de progrès infini et de maximisation des profits qui oriente les choix individuels et collectifs vers des formes agressives d'exploitation des ressources environnementales.

Le bien de l'individu ne peut être séparé de celui de la communauté. Un lien moral unit l'un aux autres, au risque, si cela n'est pas, d'une dégradation, d'une déstabilisation sociale, d'une réduction de la liberté et de la dignité. Le grand rabbin Jonathan Sacks (2020) appelle à un « changement de climat culturel » pour s'opposer à la contradiction entre, d'une part, le bien-être, lequel a certainement grandi dans le monde, et d'autre part, le manque de bonheur individuel. Un tel changement s'oppose aussi à l'influence que les réseaux sociaux ont dans la mutation des relations interpersonnelles, lorsque ceux-ci placent l'individualisme, le moi, l'estime, l'expression et la réalisation de soi, et non la société, au centre de la vie.

La crise environnementale, existentielle et traumatique, remet en cause la constitution même de notre tissu humain et nous inflige une blessure morale (Weintrobe, 2021). Elle nous oblige à un travail culturel considérable pour élaborer de nouveaux para-

digmes environnementaux et une nouvelle éthique des relations entre notre espèce et les espèces non humaines (Magenat, 2021).

La société mondialisée, le contexte historico-culturel dans lequel nous vivons, marquent de manière significative chaque subjectivité, que ce soit sur le plan individuel ou social. Nous sommes devant le plus grand changement de l'histoire humaine, c'est-à-dire très proches de la frontière qui sépare ces deux mondes, le monde naturel et le monde culturel, de sorte que ce qui semble naturel et ce qui est produit technologiquement s'avère de moins en moins discernable (Schiavone, 2020).

La rapidité phénoménale des changements climatiques affecte tous les êtres vivants et remet en question les bases mêmes de notre pensée, de nos choix, de nos productions et de nos certitudes. Il devient vraiment nécessaire de faire face aux altérations de notre psychisme déterminées par les conditions environnementales modifiées. La psychanalyse bien que structurée, au moins du point de vue de son appareil thérapeutique, sur une rencontre directe et exclusive avec l'univers fantasmatique et pulsionnel du sujet, et dédiée à la construction de l'espace analytique spécifique à partir du rapprochement des inconscients de l'analyste et du patient, ne peut manquer de s'interroger sur ces grands changements et sur la façon dont ils réorientent les pensées sur la psyché et sa dynamique (Preta, 2018).

Pendant, de nombreuses difficultés sont inhérentes à une réalité nouvelle et critique, lorsqu'on est impliqué dans le dépaysement d'une époque tourmentée entre le « pas plus » et le « pas encore », et la recherche de points de référence. Comment réfléchir, se demande Jacques Press (2019, p. 266), dans une maison en feu ? « Du coup, se produit un hiatus, d'un côté, entre l'exigence d'action liée à l'urgence de la situation, et de l'autre, la paralysie de notre fonctionnement psychique, ceci dans un contexte bien particulier puisque nous sommes les agents de la destruction en cours. » Bion (1973b, p. 152) observe : « Nous sommes à un stade assez avancé pour saisir l'ampleur de nos problèmes, mais nous ne le sommes pas assez pour savoir comment les résoudre. » Face à une réalité émergente, il convient de penser avec des instruments

qui, tout en se référant au connu, prennent en compte les nouveaux contextes et savent interagir avec eux.

Bien que se référant à une culture ancrée dans la tradition, les psychanalystes d'aujourd'hui doivent affronter avec une grande ouverture d'esprit les nouvelles réalités psychosociales, se montrer capables d'approfondir l'étude des nouveaux malaises de la civilisation, les nouvelles déclinaisons de la souffrance mentale en relation avec la désintégration des structures identitaires, en somme, les garants métapsychiques tels que nous les avons connus jusqu'à présent.

Notre premier chapitre, « Le processus de résistance à l'urgence climatique », après la description des racines de ma passion pour l'écologie, fait le point sur la crise environnementale, avec ses spécificités, ses conséquences. Il explique comment, au niveau universel, nous nous préparons à y remédier avec des accords de collaboration, mais pointe aussi les désaccords qui retardent les opérations de réparation.

Le deuxième chapitre, « Nous et l'environnement », met en évidence les interrelations à l'intérieur de la communauté de tous les êtres vivants et de toutes les espèces, comme antidote à la destruction des écosystèmes. Au centre de la réflexion se situe la nécessité d'un nouvel urbanisme, qui équilibre le bâti avec le vert et qui a pour point d'appui la réparation des villes. Enfin, il aborde le problème de la transmission transgénérationnelle et de notre héritage au bénéfice de l'avenir de nos enfants.

Le troisième chapitre, « Le rapport de Freud avec l'environnement », est divisé en deux parties. La première analyse la relation romantique de Freud avec la nature, comme l'expriment ses lettres écrites à la montagne et à la mer, et quelques notes sur les villes qui préparent ses réflexions présentes dans l'essai de 1929, *Malaise dans la civilisation*. Dans la deuxième partie sont analysées ses pensées contradictoires sur le rapport homme-nature, ses idées sur l'environnement et leurs implications à propos de la construction de la civilisation et du progrès.

Le quatrième chapitre, « Psychanalyse et crise écologique »,

décrit l'évolution de la pensée psychanalytique après Freud à l'égard de la nature et de l'environnement, mais aussi la difficulté d'aborder les problématiques écologiques pour les psychanalystes. Ce n'est que dans les années 60 qu'Harold Searles se risque à aborder ces questions, ouvrant la voie à une réflexion qui suscitera un nouvel intérêt dans les années 2000, lorsque les problèmes de pollution et de réchauffement climatique deviendront d'une actualité obsédante. Dès lors, l'accent sera mis sur l'étude des défenses pathologiques individuelles et collectives, défenses qui empêchent une prise de conscience complète et mûre de la gravité de la situation.

Le cinquième chapitre, « Les déchets », étudie le thème des ordures, en soulignant ses différentes significations symboliques. À travers l'affichage de quelques vignettes cliniques, je montrerai comment différents aspects névrotiques de la personnalité entrent en jeu dans le rapport entre l'être humain et les déchets, entraînant des attitudes inadéquates, incohérentes et parfois même risquées.

Le sixième chapitre, « Le gaspillage », aborde la question du gaspillage et de la dissipation. Les problèmes de gaspillage d'eau et d'énergie dans les habitations sont abordés par l'imbrication de quelques histoires cliniques avec des questions générales. Il en ressort un éclairage sur l'interdépendance entre le monde intérieur et les caractéristiques environnementales.

Le septième chapitre, « La pollution lumineuse et sonore », traite la question du rapport entre l'excès de lumière, du son et du bruit de fond et l'atteinte ainsi provoquée au bien-être mental et physique de l'être humain et des autres espèces. Les conséquences que ces diverses pollutions ont dans la vie des individus, les attitudes envers la lumière et l'obscurité, les sons et le silence résultant des histoires et des conflits individuels, trouvent une élaboration possible dans les vicissitudes de la relation analytique.

Le huitième chapitre, « De l'individu à la société », décrit la relation entre les mécanismes de défense individuels et les modalités de défense de groupe et de communauté, en soulignant les similitudes et les différences. Sont analysés certains aspects défensifs inhérents au militantisme environnemental, qui peuvent

réduire l'impact communicatif du message écologique. L'adhésion fanatique et, en réalité, conformiste à l'idéologie écologique, l'exaltation sans recul critique du monde naturel, la dramatisation obsessionnelle des pratiques de défense de l'environnement, l'opposition au progrès scientifique, peuvent être configurées comme des mécanismes de défense qui, en mettant idéalement l'accent sur le rapport de l'être humain avec la nature, en fait le déformant, le rendant rhétorique et inauthentique. Les actions pour le changement environnemental, lorsqu'elles sont culpabilisantes et terroristes, risquent d'échouer quand elles ne prennent pas en compte les investissements émotionnels, les souvenirs, les désirs et les angoisses des individus.

Le neuvième chapitre, « Le conflit travail/santé », se concentre sur la contradiction de longue date entre le droit au bien-être psychophysique, donc à un environnement sain, et le droit au travail. Je m'aventure ainsi dans un voyage historique et sentimental entre Tarente, où je suis né, et Gênes, où j'habite, deux villes italiennes où les aciéries ont montré toute leur puissance polluante, entraînant de graves conséquences en termes de viabilité et de développement durable.

Le dixième et dernier chapitre, « Les serviteurs de l'avenir », tente de résumer les raisonnements et les réflexions menés dans les chapitres précédents, de faire le point sur la situation, en essayant de définir les possibilités psychiques et sociales qui se dégagent du couple nostalgie-utopie, et de proposer quelques modalités d'approche constructive — individuelles et collectives — de manière réaliste et optimiste.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |    |
|--|-----|----|
| <i>Préface de Florence Guignard</i> .....  | 7   |    |
| <i>Introduction : LE RÔLE DE LA PSYCHANALYSE</i> .....                               | 13  |    |
| CHAPITRE I : LE PROCESSUS DE RÉSISTANCE  |     |    |
| À L'URGENCE CLIMATIQUE .....   | 23  |    |
| <i>Les racines d'une passion pour l'écologie</i> .....                               | 23  |    |
| <i>Maintenant, il faut courir !</i> .....  | 26  |    |
| CHAPITRE II : NOUS ET L'ENVIRONNEMENT .....  |     | 37 |
| <i>La crise environnementale</i> .....   | 37  |    |
| <i>Penser aux générations futures</i> .....  | 46  |    |
| CHAPITRE III : FREUD ET L'ENVIRONNEMENT .....  |     | 55 |
| <i>Avant Malaise dans la civilisation</i> .....                                      | 55  |    |
| <i>Malaise dans la civilisation</i> .....  | 60  |    |
| CHAPITRE IV : PSYCHANALYSE ET CRISE ÉCOLOGIQUE ...                                   |     | 73 |
| <i>Les écrits d'Harold F. Searles</i> .....  | 73  |    |
| <i>Les réflexions psychanalytiques des années 2000</i> .....                         | 78  |    |
| CHAPITRE V : LES DÉCHETS .....   |     | 95 |
| <i>Vignette clinique : Loredana, la biologiste cochonne</i> ...                      | 100 |    |
| <i>Vignette clinique : Antonio, le chirurgien<br/>    superdifférenciateur</i> ..... | 102 |    |
| <i>Vignette clinique : Bruna, l'enseignante consumériste</i> ..                      | 104 |    |

|  |     |
|--|-----|
| CHAPITRE VI : LE GASPILLAGE . . . . .                                | 109 |
| <i>Le gaspillage de l'eau</i> . . . . .                              | 109 |
| <i>Vignette clinique : Noli me tangere</i> . . . . .                 | 114 |
| <i>Le gaspillage de la chaleur</i> . . . . .                         | 119 |
| <i>Vignette clinique : plus jamais de maillot de corps</i> . . . . . | 120 |
| CHAPITRE VII : LA POLLUTION LUMINEUSE<br>ET SONORE . . . . .         | 125 |
| <i>La pollution lumineuse</i> . . . . .                              | 125 |
| <i>Vignette clinique : l'obscurité soudaine</i> . . . . .            | 130 |
| <i>La pollution sonore</i> . . . . .                                 | 134 |
| <i>Vignette clinique : arrêtons de crier</i> . . . . .               | 138 |
| CHAPITRE VIII : DE L'INDIVIDU À LA SOCIÉTÉ . . . . .                 | 143 |
| <i>Les mécanismes de défense groupale</i> . . . . .                  | 143 |
| <i>L'environnementalisme pur et dur comme défense</i> . . . . .      | 149 |
| <i>Le clivage Nature bonne/Nature mauvaise</i> . . . . .             | 154 |
| CHAPITRE IX : LE CONFLIT TRAVAIL/SANTÉ . . . . .                     | 159 |
| <i>Brève histoire de l'implantation industrielle</i> . . . . .       | 159 |
| <i>Entre le passé et l'avenir</i> . . . . .                          | 162 |
| <i>Entre Gênes et Tarente</i> . . . . .                              | 165 |
| <i>Comment la psychanalyse peut-elle aider ?</i> . . . . .           | 167 |
| <i>Conclusion : LES SERVITEURS DE L'AVENIR</i> . . . . .             | 175 |
| <i>Postface de Luca Mercalli</i> . . . . .                           | 191 |
| NOTES . . . . .  | 197 |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .  | 217 |